

## ARCHIVISTES A MARSEILLE AU SERVICE DE L'ERUDITION PROVENÇALE

Pendant plus d'un siècle, de Louis Blancard à Edouard Baratier, nos prédécesseurs aux archives des Bouches-du-Rhône ont bien mérité de l'érudition provençale. Détenteurs et conservateurs des sources essentielles, ils ont œuvré de trois manières : tout d'abord, en mettant ces sources à la disposition des chercheurs, par les classements, inventaires et répertoires, par les éditions de textes ; ensuite, en publiant le résultat de leurs recherches, dans des articles et ouvrages ; enfin en rassemblant, coordonnant et dirigeant les efforts de plusieurs auteurs pour des œuvres collectives et dans le cadre des sociétés savantes. Ces trois aspects vont être évoqués successivement, et illustrés de quelques exemples. L'histoire immédiate n'étant guère le fait des chartistes, il ne sera parlé que des morts.

Un point mérite d'être précisé d'emblée. Il n'est pas question de donner une bibliographie exhaustive des travaux de personnages pour lesquels cette bibliographie existe, et peut être consultée ; au surplus, la bibliothèque des archives des Bouches-du-Rhône est suffisante à cet égard. Seules seront signalées les œuvres les plus significatives.

\*  
\* \*

### L'ARCHIVISTE POURVOYEUR DE L'HISTOIRE

Il convient de rappeler tout d'abord que, si les archives publiques sont alimentées essentiellement par les versements administratifs, les archivistes se sont constamment préoccupés, à la fois de provoquer le versement de papiers plus ou moins dispersés, ayant échappé jusque là au sort commun, et de susciter le dépôt volontaire d'archives détenues par des particuliers ou des organismes privés ; lorsque l'occasion s'en est présentée, ils ont même obtenu l'achat par le département de documents particulièrement intéressants. Premier souci de l'archiviste, donc : l'enrichissement des fonds à lui confiés.

Dès l'origine, ces fonds étaient considérables. Les érudits du XIX<sup>e</sup> siècle, qui ont réalisé une œuvre gigantesque, avaient à leur disposition les papiers des administrations et organismes de l'Ancien Régime, réunis par la grâce des lois révolutionnaires de l'an II et de l'an V aux chefs-lieux des départements ; la fondation par Louis XVIII de l'École des Chartes procura un personnel qualifié pour mettre en valeur ce legs du passé. Malgré les quelques travaux de Louis Rostand et de Paul Ricard, c'est avec Louis Blancard, archiviste des Bouches-du-Rhône de 1858 à 1901, qu'a vraiment débuté le classement rationnel et la rédaction de l'inventaire.

Les médiévistes connaissent bien les inventaires des archives de la Cour des Comptes<sup>1</sup> ; il a pu paraître de bon ton de les critiquer — et ils ne sont certes pas conformes à l'archivistique actuelle — ; ils prouvent toutefois quotidiennement leur utilité, alors qu'ils sont plus que centenaires ! Louis Blancard a également publié l'inventaire du fonds des États de Provence<sup>2</sup>, lui aussi très utilisé. L'archiviste travaille dans la perspective de la longue durée ; rien d'étonnant, donc, à ce que le méthode évolue, que les directions de recherche subissent des changements radicaux. L'archiviste s'efforce, quant à lui, de donner l'image la plus exacte possible des documents dont il a la garde ; aux chercheurs de poser à ces documents les questions nouvelles, inattendues, imprévisibles, et d'autant plus intéressantes que ce n'était pas pour y répondre qu'étaient dirigés des documents destinés essentiellement à servir de preuve, non à alimenter l'érudition ou la curiosité historique... Si, au XIX<sup>e</sup> siècle, étaient surtout recherchés les beaux parchemins, les actes scellés, Louis Blancard ne dédaigna ni ce côté esthétique des archives, ni les pièces dépourvues d'apparence. *L'Iconographie des sceaux et bulles des archives des Bouches-du-Rhône*<sup>3</sup>, magnifique album illustré de dessins à la plume de la main de Laugier, est d'usage quotidien de nos jours encore. Parallèlement, il faisait profiter le public de ses découvertes, en publiant les *Documents inédits sur le commerce de Marseille au Moyen Âge*, précieux ouvrage largement utilisé par les érudits ; il attirait l'attention sur les chartes commerciales des Manduel (XIII<sup>e</sup> siècle), et sur le plus ancien registre notarié conservé en France, celui de Giraud Amalric, aux archives de la ville de Marseille. Sous son impulsion, l'inventaire progressa dans les archives ecclésiastiques, particulièrement riche dans ce département, qui fut confié au comte de Grasset, archiviste-adjoint ; resté pour la plus grande partie manuscrit, il a rendu et rend encore de grands services.

1. L. BLANCARD, *Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790, Bouches-du-Rhône, Archives civiles, Séries B, Tomes I et II, Chambre des Comptes de Provence, 1865-1879*, in-4<sup>o</sup>.

2. L. BLANCARD, *Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790, Bouches-du-Rhône, Archives civiles, États de Provence, 1884 et 1892*, 2 vol. In-4<sup>o</sup>.

3. L. BLANCARD, *Iconographie des sceaux et bulles conservés dans la partie antérieure de 1790 des archives départementales des Bouches-du-Rhône*, 1860, 1 vol. in-4<sup>o</sup>, ill.

4. L. BLANCARD, *Documents inédits sur le commerce de Marseille au Moyen Âge*, 1884, 2 vol. in-8<sup>o</sup>.

Le successeur de Louis Blancard, Félix Reynaud, qui occupa le poste de 1901 à 1906, poursuivit l'inventaire des archives civiles avec le fonds de l'Intendance <sup>5</sup>. Joseph Fournier, archiviste-adjoint de 1906 à 1908 a publié les *Cabiers de doléances de la Sénéchaussée de Marseille pour les Etats Généraux de 1789* <sup>6</sup>; passé ensuite aux archives de la Chambre de commerce de Marseille, il en rédigea d'utiles inventaires.

Tous les chercheurs marseillais et provençaux connaissent l'œuvre de classement et d'inventaire réalisée par et sous la direction de Raoul Busquet, archiviste en chef du département de 1908 à 1941; nous ne nous livrerons pas à l'énumération des inventaires et répertoires, nombreux et excellents, touchant aussi bien au fonds d'Ancien Régime <sup>7</sup> que ceux de la période révolutionnaire, voire du XIX<sup>e</sup> siècle <sup>8</sup>. Nous rappellerons plutôt deux aspects du travail strictement archivistique de Raoul Busquet: le succès de ses démarches pour faire entrer aux archives des Bouches-du-Rhône, et donc mettre à la disposition des chercheurs, des fonds prestigieux, tels ceux des hôpitaux de Marseille ou de l'Intendance maritime; son initiative touchant le guide d'archives, premier, et, à notre sens, modèle du genre <sup>9</sup>. Commencée en 1937 par les notices des fonds civils du dépôt de Marseille, la collection a été fidèlement continuée par les successeurs de Raoul Busquet, et couvre à ce jour les archives antérieures à 1800: usage quotidien, là aussi. Très précieux apparaît le volume consacré aux documents conservés dans les archives des communes des Bouches-du-Rhône, en collaboration avec Castre <sup>10</sup>: il sert encore couramment. Raoul Busquet a également publié des textes: les textes

5. F. REYNAUD, *Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790, Bouches-du-Rhône, Série C, Intendance de Provence*, T. III, 1904, 1 vol. in-4°.

6. J. FOURNIER, *Cabiers de doléances de la Sénéchaussée de Marseille pour les Etats-Généraux de 1789*, 1908, 1 vol. in-4°.

7. R. BUSQUET, *Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790, Bouches-du-Rhône, archives civiles, Série B, Tome II. Amirauté de Marseille et des mers du Levant*, 1932, 1 vol. in-4°.

R. BUSQUET, *Archives départementales des Bouches-du-Rhône. Répertoire numérique de la série C (2<sup>e</sup> fascicule). Bureau des Finances de la généralité d'Aix*, 1933, 1 vol. in-4°.

R. BUSQUET, *Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790, Bouches-du-Rhône, Série B, Tome III. Fonds du Parlement de Provence. Lettres royales (1366-1660)*, 1919, 1 vol. in-4°.

8. R. BUSQUET, *Répertoire numérique des archives des Bouches-du-Rhône, Série U, Justice*, 1910, 1 vol. in-4°.

R. BUSQUET, *Répertoire numérique des archives des Bouches-du-Rhône, Série V, Cultes*, 1910, 1 vol. in-4°.

9. R. BUSQUET, *Les fonds des archives départementales des Bouches-du-Rhône, 1<sup>er</sup> volume, Dépôt principal de Marseille, Séries anciennes A à F*, 1937, 1 vol. in-8°.

R. BUSQUET, *Les fonds des archives départementales des Bouches-du-Rhône, 2<sup>e</sup> volume, Dépôt annexe d'Aix-en-Provence, Série B*, 1939, 1 vol. in-8°.

10. R. BUSQUET et E. CASTRE, *Répertoire sommaire des documents antérieurs à 1800 conservés dans les archives communales du département des Bouches-du-Rhône*, 1913, 1 vol. in-8°, carte.

pour servir à l'histoire religieuse de la Restauration<sup>11</sup>, peut être moins connus que d'autres travaux, mais tout aussi utiles. Ami de Raoul Busquet, Emile Isnard, archiviste de la ville de Marseille de 1912 à 1944, a procédé à de nombreux inventaires, non seulement pour les fonds qui lui étaient confiés (délibérations municipales, par exemple)<sup>12</sup>, mais aussi pour les archives d'autres communes. Déjà à la retraite, il a réalisé les index, indispensables, de plusieurs inventaires des archives départementales qui en étaient dépourvus : ils montrent chaque jour leur utilité<sup>13</sup>. Il avait publié, avec Henri de Gérin Ricard les *Actes des vicomtes de Marseille*<sup>14</sup>, ouvrage précieux et très consulté.

Un énorme travail de classement des archives des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles a été réalisé par et sous la direction d'André Villard, de 1944 à 1973. Jusque là, ces fonds avaient peu retenu l'attention des chercheurs ; il fallait les mettre à leur portée, ce qui fut fait grâce au remaniement complet de plusieurs séries ; par ailleurs, après classement préalable, a été continué, pour les fonds ecclésiastiques, le guide réalisé par Raoul Busquet pour les fonds civils<sup>15</sup>. On peut regretter que le désir de donner, au plus vite, accès au plus grand nombre de documents possible n'ait pas permis à cet archiviste de rédiger et publier les répertoires définitifs et impeccables au bas desquels ses successeurs pourront mettre leur nom ; de nombreux inventaires manuscrits lui sont dus. Poursuivant la politique d'achat de Raoul Busquet, il a réussi à engranger des fonds précieux, tel le portefeuille Marchand, ensemble de dessins d'époque révolutionnaire, souvent exploité depuis pour l'iconographie de Marseille.

En étroite collaboration avec André Villard a travaillé Edouard Baratier, de 1946 à 1972. Àchevant le travail entamé par Busquet sur les archives de l'époque révolutionnaire, il en a publié le répertoire<sup>16</sup>, puis celui des archives de Montmajour<sup>17</sup> ; enfin, reprenant le classement et l'inventaire de Joseph Billioud pour les archives du Grand Prieuré de Saint-

11. R. BUSQUET, *Documents relatifs à l'histoire religieuse de la Restauration conservés dans les archives départementales des Bouches-du-Rhône (1814-1830)*, 1913, 1 vol. in-8°.

12. E. ISNARD, *Inventaire sommaire des archives communales postérieures à 1790. Délibérations du conseil municipal de Marseille (1790-1830)*, 1925, 2 vol. in-8°.

13. E. ISNARD, *Index des personnes, lieux et matières, Série B*, 1961, 2 vol. (ms).

E. ISNARD, *Index des personnes, lieux et matières, Série C, T. III*, 1962, 1 vol. (ms).

14. E. ISNARD et H. DE GERIN-RICARD, *Actes concernant les vicomtes de Marseille et leurs descendants*, 1926, 1 vol. in-8°.

15. A. et M. VILLARD, *Les fonds des archives départementales des Bouches-du-Rhône, Premier volume, Deuxième partie, Dépôt principal de Marseille, Séries anciennes G. et H.*, 1970, 1 vol. in-8°.

16. E. BARATIER et R. BUSQUET, *Répertoire numérique de la Série L.*, 1952, 1 vol. in-4°.

17. E. BARATIER et M. VILLARD, *Répertoire de la Série H, 2H : Abbaye de Montmajour*, 1959, 1 vol. in-4°.

Gilles de l'ordre de Malte, il en a publié avec nous le répertoire <sup>18</sup>. Mais la reconnaissance des chercheurs lui restera acquise surtout pour la publication qu'il a faite du texte de *l'Enquête sur les droits et revenus de Charles I<sup>er</sup> d'Anjou en Provence* (1969) <sup>19</sup>, qui lui a valu le titre de docteur en histoire.

Pourvoyeurs de l'Histoire, ces archivistes l'ont été aussi d'une manière concrète, mais qui ne laisse pas, ou peu, de traces écrites ; il nous revient donc de dire combien d'heures, de journées, ils ont consacrées aux recherches d'autrui, en guidant, renseignant, verbalement ou par lettre, voire par téléphone, le quémendeur toujours insatiable, pas toujours reconnaissant. Sans cesse interrompu dans sa recherche, son classement, sa rédaction, par les questions parfois pertinentes, parfois saugrenues, posées à tout propos, l'archiviste est toujours disponible ; en tout cas, nos prédécesseurs l'ont été.

\*  
\*\*

#### L'ARCHIVISTE, AUTEUR D'ARTICLES ET OUVRAGES

Au contact permanent des documents, l'archiviste en voit souvent, le premier l'intérêt. Quoi de plus légitime que de vouloir exploiter soi-même un peu de la richesse que l'inventaire met à la portée d'autrui ? Ainsi, l'histoire provençale s'est-elle illustrée par les travaux de quelques grands érudits. Nous ne citerons pas les très nombreux articles de Louis Blancard consacrés en grande partie à la numismatique, mais il est un ouvrage que l'on ne saurait passer sous silence *l'Essai sur les monnaies de Charles I<sup>er</sup>, comte de Provence* <sup>20</sup>, paru en 1868, qui traite, certes, de numismatique, mais s'élève à l'histoire économique et sociale.

Les travaux de Raoul Busquet, qui dirigea pendant trente-huit ans les archives des Bouches-du-Rhône, ont été axés sur l'histoire des institutions ; sa profonde érudition et la clarté de son exposition nous ont valu les excellents chapitres de l'encyclopédie départementale consacrés aux institutions de la Provence au Moyen Age et aux temps modernes, discipline dans laquelle il s'est spécialisé. Mais les vastes connaissances de Raoul Busquet ne lui permettaient de se cantonner ni dans un genre ni dans une époque : les brillantes synthèses qu'on lui doit sur *l'Histoire de Provence* <sup>21</sup> et, surtout, sur *l'Histoire de Marseille* <sup>22</sup>, en témoignent. Sa participation à la

18. E. BARATIER et M. VILLARD, *Répertoire de la Série H, 56 H : Grand Prieuré de Saint-Gilles des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem*, 1966, 1 vol. in-4<sup>o</sup>.

19. E. BARATIER, *Enquête sur les droits et revenus de Charles I<sup>er</sup> d'Anjou en Provence*, 1969, 1 vol. in-8<sup>o</sup>.

20. L. BLANCARD, *Essai sur les monnaies de Charles I<sup>er</sup>, comte de Provence*, 1868, 1 vol. in-8<sup>o</sup>.

21. R. BUSQUET, *Histoire de Provence des origines à la Révolution française, avec préface et introduction d'E. Isnard et A. Villard*, 1954, 1 vol. in-8<sup>o</sup>.

22. R. BUSQUET, *Histoire de Marseille*, 1945, 1 vol. in-8<sup>o</sup>, ill.

collection de l'*Histoire du commerce de Marseille*<sup>23</sup> porte sur l'Antiquité : preuve, s'il en était besoin, de l'éclectisme de son esprit, qui s'est manifesté aussi dans les *Légendes de Provence*<sup>24</sup>, ouvrage littéraire et historique à la fois, dont l'édition illustrée par les bois de Lombardon est d'une grande beauté.

Contemporains de Raoul Busquet, Joseph Billioud, Emile Isnard et Jean Reynaud ont joué un rôle important dans l'histoire locale et régionale. D'abord conservateur de la bibliothèque, puis des Archives de la ville de Marseille, Joseph Billioud a axé ses travaux érudits dans deux directions principales : l'histoire de l'art, l'histoire des métiers ; de nombreux articles, très documentés, ont paru sous sa signature essentiellement dans la revue municipale « Marseille » dont il assumait la rédaction pendant de longues années. On lui doit le chapitre consacré aux manuscrits anciens dans l'encyclopédie départementale, et il a participé brillamment à l'*Histoire du commerce de Marseille*<sup>25</sup>, pour la période 1515 à 1599. A son actif, entre bien d'autres découvertes, celles de l'importance de Françoise Duparc<sup>26</sup>, de la véritable origine d'André Suarès<sup>27</sup> ; animé de la passion de la vérité, ce confrère prenait un plaisir immense à apporter, à l'aide de documents irréfutables, quelques pierres à l'édifice historique.

Emile Isnard, qui a été à l'origine de la revue municipale « Marseille », a publié, lui aussi, nombre d'articles, surtout sur la ville : nous songeons, en particulier, à la série d'articles sur les *Monuments de Marseille*<sup>28</sup>, en collaboration avec Raoul Busquet ; on lui doit un volume sur le *Chapitre de Digne et Pierre Gassendi*<sup>29</sup> ; avec Arnaud d'Agnel, il a donné un beau volume sur le peintre Monticelli<sup>30</sup>.

A Jean Reynaud, fils de Félix, et successeur de Joseph Fournier à la Chambre de commerce de Marseille, l'on doit divers articles et une étude substantielle sur *Les Auffiers*<sup>31</sup> : ici se manifeste l'intérêt porté aux métiers marseillais, qui animait aussi Joseph Billioud.

23. R. BUSQUET, *Histoire du commerce de Marseille*, T. I, 1<sup>re</sup> partie : l'Antiquité, 1949, 1 vol. in-8°.

24. R. BUSQUET, *Légendes, traditions et récits de la Provence d'autrefois*, 1932, 1 vol. in-4°, ill.

25. J. BILLILOUD, *Histoire du commerce de Marseille*, T. III, 2<sup>e</sup> partie (1515-1599), 1951, 1 vol. in-8°.

26. J. BILLILOUD, « Françoise Duparc de Marseille », dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1938.

27. J. BILLILOUD, A. DUCASSE, P. GUIRAL, « Sur les traces d'André Suarès », dans *Arts et Livres de Provence*, N° 28, 1956.

28. R. BUSQUET et E. ISNARD, *Marseille, sa parure d'art et de souvenirs*, 1952, 1 vol. in-4°, ill., publié par *Marseille, revue municipale*, 1951-1952.

29. E. ISNARD, *Essai historique sur le chapitre de Digne et Pierre Gassendi (1177-1790)*, 1915, 1 vol. in-8°.

30. Arnaud D'AGNEL et E. ISNARD, *Monticelli, sa vie, son œuvre (1824-1886)*, 1926, 1 vol. in-4°, ill.

31. J. REYNAUD, « Un vieux corps de métier marseillais, les auffiers », dans *Provincia*, T. VIII, 1928.

La génération suivante, je veux dire celle des successeurs de Raoul Busquet, a fait honneur à l'histoire provençale. Auteur d'articles très divers, de la géographie, dans l'introduction de l'*Histoire de Provence*<sup>32</sup> de Busquet, à l'histoire de l'art avec Daumier<sup>33</sup>, en passant par l'histoire du Moyen Age (la plus ancienne charte de Saint-Cannat)<sup>34</sup>, ou à l'histoire contemporaine, André Villard a exercé sa curiosité dans des domaines multiples. Mais c'est en histoire de l'art qu'il a donné le mieux sa mesure dans le cadre provençal, par sa participation à l'*Histoire de Marseille*<sup>35</sup> où il a traité l'art moderne et contemporain, et, surtout, par la publication de l'*Art de Provence*<sup>36</sup>, ouvrage destiné à un large public, mais où la nécessaire vulgarisation n'exclut ni une scrupuleuse exactitude, ni la profondeur des commentaires.

Disparu encore plus prématurément qu'André Villard, son ami Edouard Baratier a cultivé excellemment l'érudition historique. Sa participation à l'*Histoire du commerce de Marseille*<sup>37</sup> pour la période 1291 à 1423, puis la publication de son ouvrage sur la *Démographie provençale du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*<sup>38</sup>, lui valurent à deux reprises le second prix Gobert de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, distinction très prisée, et combien méritée. Parallèlement à ces importants ouvrages, il rédigeait de nombreux articles, en médiéviste très averti. Il n'est pas inutile de mentionner qu'il a puisé sa documentation à peu près exclusivement dans le riche fonds des archives des Bouches-du-Rhône, archives centrales de la Provence. Son goût l'a porté avec prédilection vers l'histoire économique, et il avait mené des recherches approfondies sur l'économie marseillaise au Moyen Age ; mais la démographie, avec un article sur *La population du comté de Nice au XIV<sup>e</sup> siècle*<sup>39</sup>, ou l'histoire féodale, avec *Maillane et ses seigneurs à l'époque médiévale*<sup>40</sup>, ont attiré aussi ses recherches, de même que l'histoire religieuse, avec plusieurs articles sur l'abbaye de Saint-Victor et ses possessions proches ou lointaines. Aucun ouvrage touchant l'histoire médiévale de la Provence ne peut se passer de se référer à ses travaux.

32. A. VILLARD, cf. ci-dessus, n° 21.

33. A. VILLARD, « Daumier de Marseille, patisien amer », dans *Marseille d'hier et d'aujourd'hui*, N° 3, 1947.

34. A. VILLARD, « La plus ancienne charte de Saint-Cannat », dans *Bulletin des amis du vieux Saint-Cannat*, n° 3, 1950.

35. A. VILLARD, « L'art aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles » dans *Histoire de Marseille*, publiée sous la direction d'Edouard Baratier, 1973, 1 vol. in-8°.

36. A. VILLARD, *Art de Provence*, 1957, 1 vol. in-8°, cart. ill.

37. E. BARATIER, *Histoire du commerce de Marseille de 1291 à 1480*, T. II (1291-1423), 1951, in-8°.

38. E. BARATIER, *La démographie provençale du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, avec chiffres de comparaison pour le XVIII<sup>e</sup> siècle*, 1961, 1 vol. in-8°.

39. E. BARATIER, « La population du comté de Nice au début du XIV<sup>e</sup> siècle », dans *Provence historique*, t. III, 1953.

40. E. BARATIER, « Maillane et ses seigneurs à l'époque médiévale », dans *Mélanges*

L'ARCHIVISTE ANIMATEUR ET COORDINATEUR  
D'OUVRAGES HISTORIQUES

La position « stratégique », pourrait-on dire, de l'archiviste, au point de rencontre des chercheurs et des documents, fait de lui, lorsque sa personnalité s'y prête, le lien désigné entre ces chercheurs : il les connaît, il sait la compétence de chacun dans tel ou tel domaine, il sait aussi sa manière de travailler, voire son caractère... Il n'est donc pas très étonnant qu'un éditeur, un directeur de collection, ait recours à cet interlocuteur tout désigné lorsqu'il souhaite former une équipe en vue d'un ouvrage collectif. Deux de nos prédécesseurs, qui furent aussi nos amis, excellèrent dans cette tâche délicate : Raoul Busquet et Edouard Baratier.

Nous avons déjà clairement indiqué quelle place ont tenue l'un et l'autre dans l'histoire provençale. Il faut pourtant ici insister. Si les publications collectives se sont multipliées depuis une vingtaine d'années, elles étaient exceptionnelles dans la période précédente. Seuls les dictionnaires et les encyclopédies s'assuraient, pour des raisons évidentes, divers collaborateurs. C'est ce caractère d'encyclopédie que devait revêtir la collection « Les Bouches-du-Rhône »<sup>41</sup>, qui permit à Raoul Busquet de donner sa mesure. Certes, nous n'ignorons pas que le directeur de l'ensemble des dix-sept gros volumes, publiés de 1913 à 1937, a été l'universitaire Paul Masson, aussi savant qu'actif. Mais l'on sait moins, et il est bon de le rappeler, que la publication, avec le secrétariat, la gestion, avaient été confiés à Raoul Busquet. Non seulement il rédigea ponctuellement les chapitres qui lui étaient confiés, mais il assuma ceux des auteurs défaillants ; correspondant inlassable des collaborateurs négligents, il les relançait, au besoin les relayait. Le service des archives, alors pourvu de trois ou quatre collaborateurs seulement, et donc, en fait, le seul Raoul Busquet, a été l'éditeur de ce monumental ouvrage, quotidiennement utilisé depuis par les chercheurs et les archivistes, assurés qu'ils sont d'y trouver des éléments de réponse à toute question, sur le département des Bouches-du-Rhône et la Provence. Entreprise pour mettre à jour, au bout de près de cent ans, la remarquable « Statistique » due à l'initiative du comte de Villeneuve, cette « encyclopédie départementale » n'aurait pas pu être menée à bien sans le travail constant de Raoul Busquet. Les dossiers conservés aux archives des Bouches-du-Rhône témoignent de ce que lui doit cette œuvre gigantesque.

Ce même talent d'organisateur a fait confier à Raoul Busquet la tâche, qu'il a partagée avec son confrère Fernand Benoit, de diriger la publication de *La Provence marseillaise et rhodanienne*<sup>42</sup>, au lendemain de la dernière

*Busquet*, 1956, 1 vol. in-8°.

41. *Les Bouches-du-Rhône*, encyclopédie départementale, publiée sous la direction de Paul Masson, 1913-1937, 17 vol. in-4°, ill.

42. F. BENOIT et R. BUSQUET, *La Provence marseillaise et rhodanienne*, 1946, 1 vol. in-4°, ill.



guerre. Un seul volume, moins de trois cents pages, mais vingt-quatre collaborateurs, sous l'impulsion du « Comité national du folklore », va bien au-delà de ce que l'on nomme aujourd'hui, avec quelques condescendance, « folklore » ; ce sont les aspects culturels, anciens ou récents, en Provence, qu'évoquent les auteurs.

Disciple de Raoul Busquet, comme lui Provençal, Edouard Baratier a remarquablement joué le rôle d'animateur. Trois œuvres collectives ont été dirigées et, peut-on dire, portées par lui. Ce fut d'abord, en 1969, l'*Atlas historique de la Provence*<sup>43</sup>, dont il assumait personnellement une grande partie, et pour lequel il recruta les auteurs les plus avertis, qu'il connaissait bien. Sans minimiser l'action des co-directeurs de la publication, Georges Duby et Ernest Hildesheimer, l'on peut dire qu'il fut la cheville ouvrière de l'entreprise. Ses connaissances, son érudition, firent merveille ; mais, tout autant, faut-il louer son aménité souriante, son inlassable ténacité : ses qualités, en un mot, aussi humaines qu'intellectuelles. Il en fut de même pour l'*Histoire de la Provence*<sup>44</sup> et l'*Histoire de Marseille*<sup>45</sup>, en 1969 et 1973. Former une équipe, la stimuler, rappeler aux retardataires leurs engagements, harmoniser, revoir les épreuves, toutes ces étapes nécessaires ont été franchies grâce à l'action personnelle, aussi infatigable qu'aimable d'Edouard Baratier.

L'on peut rapprocher de la direction et de l'animation de ces ouvrages collectifs celle des revues : Emile Isnard fonda et dirigea à partir de 1936, la revue municipale « Marseille », y donnant une bonne place au passé de la ville ; son successeur Joseph Billioud hissa ce périodique à un haut niveau scientifique.

Dévouement, ténacité, persévérance, ces qualités se sont manifestées dans un aspect de l'activité des archivistes marseillais qui reste à évoquer : leur rôle, au service de l'érudition historique, dans les sociétés savantes. Membres de l'Académie de Marseille, Louis Blancard, Raoul Busquet, Jean Reynaud, André Villard, Edouard Baratier, y ont représenté l'histoire provençale. Mais ils n'ont pas borné leur rôle à la participation aux travaux d'une compagnie : ils ont œuvré dans des domaines précis, à l'utilité immédiate. Raoul Busquet a été l'un des fondateurs de l'Institut historique de Provence et l'un de ses animateurs les plus écoutés ; Jean Reynaud a présidé aux destinées de la Société de statistique, d'histoire et d'archéologie de Marseille, de même qu'André Villard. Avec Edouard Baratier et Joseph Billioud, ils ont été à l'origine de la fondation de la Fédération historique de

43. E. BARATIER, G. DUBY, E. HILDESHEIMER, *Atlas historique, Provence, Comtat, Orange, Nice, Monaco*, 1969, 2 vol. in-4°, cartes, plans.

44. *Histoire de la Provence*, publiée sous la direction d'E. BARATIER, 1969, 1 vol. in-8°, ill ; et *Documents de l'histoire de la Provence*, publiés sous la direction d'E. BARATIER, 1971, 1 vol. in-8°, ill.

45. *Histoire de Marseille*, publiée sous la direction d'E. BARATIER, 1973, 1 vol. in-8°, ill.

Provence, dont Edouard Baratier a été le secrétaire général et l'organisateur essentiel. Joseph Billioud, quant à lui, a dirigé excellemment la revue « Provence historique », avant d'en passer le flambeau à Edouard Baratier ; quelle somme de démarches auprès des auteurs, des imprimeurs, que de temps passé aux corrections d'épreuves, au secrétariat ! Organisation des congrès annuels, des colloques, — on pense à celui du millénaire de Saint-Victor, en 1966, si riche<sup>46</sup> —, de rencontres avec les sociétés voisines (Languedoc, Ligurie), trouvaient toujours Edouard Baratier disponible et efficace.

Il n'est pas abusif de dire que les archivistes marseillais ont été au cœur de l'activité de nos sociétés.

\*  
\*\*

Au terme de cette brève évocation de la place tenue dans l'érudition provençale par les archivistes marseillais, quelle appréciation porter sur la valeur de leur œuvre ? Aucune, serait-on tenté de dire, s'agissant de personnages divers, qu'il faudrait étudier avec soin, un à un, et non survoler rapidement. Pourtant, certains traits leur sont communs. Traits moraux, d'abord : le scrupule de l'érudit, poussé jusqu'à la passion de la vérité — le mot n'est pas excessif — ce doute méthodique enseigné à l'école des Chartes, en un mot, l'esprit scientifique. Nous voyons aussi, chez tous, le dévouement à leur fonction, dans l'aide apportée à autrui, et dans ce qu'il faut bien appeler le service public. Traits intellectuels, aussi, chez ces individus pourtant différents les uns des autres : à toutes les époques, leur recherche s'est située à l'avant-garde des préoccupations de leur temps : si, avant Blancard, un numismate n'était guère qu'un collectionneur, il a su donner à l'étude des monnaies une dimension d'histoire économique, tout comme Edouard Baratier a pu, à partir de la démographie, aborder l'histoire sociale. Grâce à ces organisateurs, à ces travailleurs infatigables, les archives marseillaises sont des laboratoires de recherche, centres actifs et vivants où s'élabore l'histoire d'aujourd'hui et de demain.

Car, nous en tenant résolument à l'évocation du passé, nous ne saurions, pourtant, nous désintéresser du présent et de l'avenir. Si, au XIX<sup>e</sup> siècle, l'archiviste pouvait se consacrer à peu près exclusivement aux documents anciens (classement, inventaire, exploitation), le sort de ses successeurs est bien différent. La masse toujours croissante des papiers, les besoins de l'administration, l'animation culturelle, ont augmenté singulièrement la dimension de la gestion par rapport aux tâches proprement érudites. Que dire de l'obligation impérieuse d'informatiser les services, qui requiert tant d'activité, tout comme en a requis la construction de bâtiments et les

---

46. Recueil des actes du congrès sur l'histoire de l'abbaye Saint-Victor de Marseille (29-30 janvier 1966), publié par *Provence historique*, t. XVI, fasc. 63, juillet-septembre 1966, 1 vol. in-8°, cartes, ill.

installations d'ateliers de photographie ou d'impression ? C'est pourtant à l'érudition historique que l'Ecole des Chartes continue de former les archivistes, et ils n'ont garde de l'oublier ! Les aspects matériels et administratifs de leur tâche, au bout du compte, servent cette érudition et l'histoire, faite et à faire, sans les décourager de répondre à leur vocation originelle : la recherche.

Madeleine VILLARD.